



Dans quel jeu jouons-nous ?

Reena Spaulings

Ce pseudonyme recouvre un collectif né en 2004 constitué de John Kelsey et de Emily Sundblad. Ils travaillent à New York où ils tiennent également une galerie à Manhattan, dans le Lower East Side, et agissent en tant que marchands. Leur œuvre interroge les rouages du marché de l'art international et la répartition des tâches aussi bien que le compartimentage de celles-ci. Ils sont exposés à Bruxelles dans les appartements du collectionneur Charles Riva par la Sutton Lane Gallery. Reena Spaulings Fine Art, 165 East Broadway, New York.

► Dans les espaces d'expositions temporaires de la Charles Riva Collection à Bruxelles, appropriation des lieux par la Sutton Lane et Reena Spaulings.

L'HISTOIRE COMMENCE LORS DE LA FOIRE ART Basel Miami en décembre 2008. Il fait beau et Reena Spaulings a fait le voyage bien que la crise économique vienne juste de frapper de plein fouet le marché de l'art. Les marchands, les artistes, les galeristes, ne sont pas à la fête car les collectionneurs, malgré le faste déployé, se montrent frileux. Pourtant, dans le livre d'or de la galerie les signatures s'accumulent, et certaines connues valent en principe de l'or. Sur les murs, à l'extérieur du très étoilé Raleigh

Hotel – qui vaut bien une photo pour une invitation d'exposition –, les palmiers inscrivent leur ombre. Des images bien éphémères prises en photos. Ce n'est que l'ombre, la projection de la réalité qui se donne bien du mal pour paraître comme au mieux de ses jours, fastueux et brillants. Le reflet, seulement le reflet, une sorte de faux-semblant qui photographie tout comme les signatures, servira à imprimer quelques lithographies. Des pièces uniques, toutes différentes et signées au-dessus des autres noms.

Dans les pièces de la maison du collectionneur Charles Riva où sont exposées ces estampes, des travaux sont visiblement en cours. Les traces des anciens radiateurs sont encore visibles au mur alors que d'autres calorifères, bien plus beaux, plus élancés, modèles inédits en marbre blanc de Belgique ont été montés et raccrochés. Il fait froid. Le soleil d'automne ne réchauffe pas les espaces ni sont abandonnés, à même le sol, négligemment, des tapis de yoga aux

couleurs plutôt attirantes.

Dehors, posées contre le mur de la magnifique terrasse dominant un superbe jardin de ville, deux planches de surf. Une noire. Une blanche. Deux marbres dressés comme des sculptures, comme des stèles impeccables. Imitations plus que parfaites sur lesquelles le pâle soleil se meurt. Et le plus grand silence règne sur un ensemble froid composé par Reena Spaulings de retour du grand marché américain.

Absurde ? Image ironique ou souvenir romantique ? Le luxe du minimal ou le cul de sac d'une aventure qui se termine figée dans le marbre ? L'humour, la nostalgie d'un passé riche qui va nécessairement remître ou le cynisme provocateur ? Aller savoir !

Épilogue : en décembre 2009, la galerie Sutton Lane présente à Art Basel Miami Beach, un projet avec Reena Spaulings et Marcel Broodthaers. **Claude Lorent**